

MERCREDI DE LA IIÈME SEMAINE DE L'AVEUT

LECTURES

1ère lecture : Is 40, 25-31

À qui pourriez-vous me comparer, qui pourrait être mon égal ? – dit le Dieu saint. Levez les yeux et regardez : qui a créé tout cela ? Celui qui déploie toute l'armée des étoiles, et les appelle chacune par son nom. Si grande est sa force, et telle est sa puissance que pas une seule ne manque. Jacob, pourquoi dis-tu, Israël, pourquoi affirmes-tu : « Mon chemin est caché au Seigneur, mon droit échappe à mon Dieu » ? Tu ne le sais donc pas, tu ne l'as pas entendu ? Le Seigneur est le Dieu éternel, il crée jusqu'aux extrémités de la terre, il ne se fatigue pas, ne se lasse pas. Son intelligence est insondable. Il rend des forces à l'homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible. Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 8.10

R/ Bénis le Seigneur, ô mon âme !

- Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

- Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;

il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ;

- Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;

il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.

Evangile : Mt 11, 28-30

En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, mercredi 9 décembre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

Les textes que la liturgie de cette eucharistie nous a donnés nous entraînent à contempler la bonté du Seigneur, qui vient nous relever de nos faiblesses. Dès la prière d'ouverture, nous avons demandé à Dieu : « ne permets pas que la fatigue nous abatte, alors que nous attendons la venue [...] de celui qui nous rendra les forces et la santé. » Oui, Jésus est Celui-là, ce Dieu miséricordieux qui vient nous rendre les forces et la santé, qui prend sur Lui notre joug – en nous invitant à porter le sien. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

En ce temps de l'Avent, où nous voulons nous préparer ardemment à la venue du Christ, nous sommes invités à nous reconnaître faibles, pauvres, malades. Car c'est précisément parce que nous sommes dans cet état de faiblesse que le Seigneur vient à nous. Plus nous sommes petits et faibles, et plus le Seigneur s'intéresse à nous. La petite Thérèse disait que « *le propre de l'amour, c'est de s'abaisser.* » Plus nous sommes bas, plus nous sommes loin de Lui, plus nous pouvons assister à ce joyeux miracle de Sa condescendance, Sa bonté sans borne qui se penche sur nous.

« Pourquoi affirmes-tu : Mon chemin est caché au Seigneur, mon droit échappe à mon Dieu ? », demandait le prophète Isaïe. Ce n'est pas parce que Dieu est grand, immense, au-delà de tout, qu'Il ne s'intéresse qu'à ce qui est grand et digne d'attention aux yeux du monde. Bien au contraire : c'est parce qu'Il est tout-puissant, qu'Il peut même s'intéresser à nous, à moi, tout petit que je sois. Ce qui était dans l'Ancien Testament un clair pressentiment, est devenu par la venue du Christ une lumineuse évidence. Depuis que Dieu est homme, rien de ce qui fait la vie de l'homme n'est étranger à Dieu. Depuis que Dieu est venu porter une croix, les épreuves et les souffrances ne sont plus un obstacle, mais un chemin, un chemin sur lequel Jésus nous rejoint, un chemin par lequel Il nous sauve.

« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses, » chantait le psalmiste. En attendant avec ardeur la venue de Jésus dans la gloire, contemplons avec action de grâce la tendresse et la miséricorde qui émanent de Lui. Son Incarnation est un mystère de douceur, de proximité, et donc pour nous une grande espérance. Célébrons donc cette Eucharistie avec confiance, en demandant à Jésus la grâce d'être vraiment Ses disciples. Que par notre union à Son Cœur, le nôtre devienne également doux et humble, miséricordieux et infiniment joyeux – tout rempli de cette joie du Ciel qu'Il est venu apporter sur la terre, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +